

Trois religions un seul engagement: défi éducatif /
Mirna Abboud Mzawak, Construction de l'identité. —
Extrait de : Annales de philosophie et des sciences
humaines. — Vol. 24 (2009), pp. 113-125.

Titre de couverture : Annales de Philosophie et des
sciences humaines

I. Education religieuse. II. Foi. III. Religion. IV.
Engagement — Aspect religieux.

PER L1044 / FP236439P

TROIS RELIGIONS UN SEUL ENGAGEMENT : DÉFI ÉDUCATIF

MIRNA ABBOD MZAWAK

Université Saint-Esprit de Kaslik - Liban

Trois religions, un seul Homme, un vrai défi de notre monde actuel dans lequel nous observons, de plus en plus, des sociétés qui tendent à puiser l'essentiel de leur sens dans les conflits et les oppositions culturelles et religieuses.

Trois religions, un seul engagement, un seul Homme, c'est encore un plus grand défi. En effet, parler d'engagement religieux à travers lequel percer le fond de l'humain et du spirituel n'est pas facile à entreprendre. Il n'est pas facile pour nous sociologue de traiter sociologie, psychologie, philosophie, théologie, sciences religieuses,... dans un même texte. Mais nous dirions avec Peter Berger que « le sociologue est un homme qui porte un intérêt intense, illimité, démesuré à ce que font les hommes » (Peter Berger, 1973, p. 33), et que la sociologie religieuse, loin d'être une topographie socioculturelle, réfléchit avec et pour des religions. Elle tentera de rechercher par le concept d'engagement religieux et ses

exigences éducatives un espace de vie dans lequel pourront se retrouver les trois religions pour et par Un seul Homme, pour et par l'humanité de l'homme.

Notre intervention se voudrait alors une tentative de réponse à la question suivante : L'engagement religieux comme existentialisation d'un projet de vie par la foi permettra-t-il de concevoir un Seul Homme engagé quelle que soit son appartenance religieuse ?

Pourrons-nous tracer une vision conceptuelle transversale d'un engagement religieux dont le potentiel d'adaptation puisse être adopté et vécu par toute religion ?

Au Liban et dans les régions arabe et moyen orientale, la religiosité, voire même l'identification personnelle, familiale et sociétale à partir de l'appartenance religio-confessionnelle, est fortement répandue. A titre d'exemple, « la majorité des Libanais (80%) ont déclaré être croyants » (Abdo Kahi et autres, 2003, p. 37). La foi religieuse apparaît donc être au Liban comme dans toute la région moyen orientale un indice d'appartenance socioculturelle. Celui qui dans ces sociétés se déclarerait non croyant choisit de se situer en marge de sa conjoncture sociétale et serait déviant par rapport à la variance de choix et de statuts reconnus.

Dans ce cadre quelle serait la différence entre religion et foi ? Et l'engagement des trois religions par et pour un seul Homme serait alors rattaché à une foi religieuse ou à une religion de la foi ?

1. DISTINCTION ENTRE RELIGION ET FOI

Une distinction entre religion et foi s'impose. Il ne s'agit pas d'une séparation car il est question de distinction fonctionnelle entre les deux, qui, en cas d'absence ou d'excès de l'une ou de l'autre, entraînerait des déséquilibres aux niveaux socioreligieux et personnel.

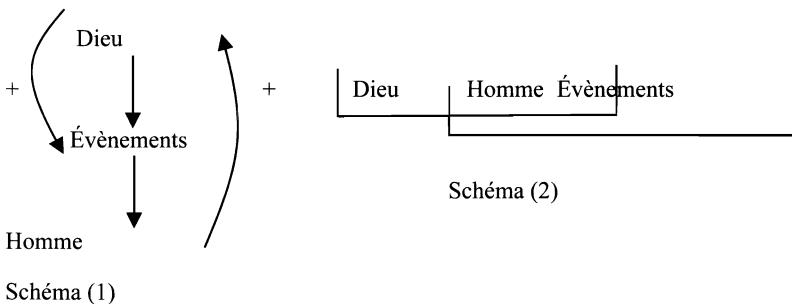
« Le mot « religion » peut être pris au sens objectif du terme : il désigne alors l'ensemble de textes, de rites, d'organisations sociales et de coutumes par lesquels la relation de l'homme avec Dieu se donne présence, célébration et rayonnement dans la vie, la société et l'histoire. » (F. Varone, 1994, p. 18).

En ce sens, la religion est une continuité institutionnelle et sociale de la foi. Entre elles il n’y aurait pas de coupure, mais de continuité. La religion serait pour la foi ce que le corps est pour l’âme, ce que le verre est pour le vin. La foi est l’âme de la religion, qui, à son tour, assure sa continuité et son encadrement dans l’espace et le temps. Le problème n’est pas dans le religieux, mais dans l’isolement de la religion et dans son éloignement de sa finalité de foi. Celle-ci deviendrait un contenu – moyen, au lieu d’être un but.

A partir de cette distinction entre religion et foi se dessinent deux conceptions du divin, résultat de deux approches éducatives. Ces deux conceptions apparaissent clairement dans la définition de la religion avancée par Le Robert. Celui-ci définit la religion comme « une reconnaissance par l’homme d’un pouvoir ou d’un principe supérieur de qui dépend sa destinée et à qui obéissance et respect sont dus, ... » (Le Petit Robert, p. 2229).

Le Robert a utilisé la conjonction « ou » et non pas « et », parce qu’un principe supérieur ayant une autorité référentielle, ne peut être en même temps un pouvoir hégémonique.

Deux profils de croyants relatifs aux deux profils du divin sus mentionnés se distinguent à travers la définition du Robert et les deux schémas ci-dessous :



Le schéma (1) montre un divin maître absolu des évènements, de la vie, des circonstances, des structures...dans lesquels se trouve l’homme. Celui-ci prie et agit en conformité avec les normes de ce divin et de ceux qui le représentent pour recueillir dans les évènements une réaction favorable. Ce type de personnes reconnaît le divin et l’accepte à travers une éducation formelle et informelle

reçue, ne le poussant pas à une adhésion réfléchie en connaissance de cause et portant à une réflexion qui aboutit à une appropriation personnalisée de la foi dans un projet de vie.

Les infrastructures institutionnelles qui se trouvent dans cette optique sont le reflet de la conception correspondante du divin. La personne qui s'y situe subit des choix et des normes sans se forger une capacité personnelle de les examiner, sans qu'ils n'émanent d'elle.

Le schéma (2) fait apparaître un divin / référence et force avec l'homme dans l'évènement. Ce schéma ne nie ni l'autorité divine ni celle de ceux qui la représentent. Mais cette autorité est fonctionnellement au service de l'homme et avec lui. Son adhésion en connaissance de cause est réfléchie. Par une approche éducative autonomisante et réflexive, il devient capable de se gérer en assumant, par lui-même, le contenu de sa foi et des normes institutionnelles et morales qui en dérivent.

L'adhésion au premier profil du divin s'inscrit dans une foi religieuse, alors que le second profil engendrerait une religion de la foi. Or, une même personne, quelle que soit son appartenance religieuse, pourrait passer de l'un vers l'autre des deux profils dépendamment de son niveau de murissement et de sa perception positionnelle de la foi dans sa vie ainsi que de sa conception de l'engagement par la foi comme réalisation existentielle d'une vision idéale du Monde et du Moi.

En quoi consiste l'engagement religieux par la foi garant identitaire d'un seul Homme engagé quelle que soit son appartenance religieuse ?

Le concept d'engagement religieux par la foi, base de notre intervention, n'est pas l'engagement en général appliqué à tous les domaines personnels et collectifs. Il s'agit d'un engagement identitairement religieux c.-à.-d. ayant comme base et source une foi mobilisatrice d'un projet de vie. Celui-ci se construit suite à une prise de conscience d'une « vision idéale du Monde » et d'un « Moi idéal » qui se concrétisent petit à petit dans des espaces d'engagement religieux par la foi.

En effet le « Moi idéal entre en interaction avec une vision idéale du Monde qui constitue une référence vers laquelle tendre ; elle est le reflet des valeurs qui

sont importantes pour nous... Le projet de vie ou mission de vie est le plan de vie que nous nous sommes tracés pour occuper notre place dans le monde en tenant compte de notre vision » (Josiane de Saint Paul, p. 66). Il y a donc toujours correspondance entre la « vision » et « projet de vie ». Cette vision influe et appelle un « Moi idéal » qui se concrétise dans des choix, des prises de décisions et des espaces d'engagement.

La foi pourrait faire partie du bagage socioculturel et spirituel reçu par chaque personne. Deux cas de figure se présentent à ce niveau : un réinvestissement réflexif du contenu de ce bagage dans une « vision idéale du Monde et du Moi » aboutissant à un engagement religieux par la foi ; ou un vécu divisé, partiellisé par des visions circonstanciées, ponctuelles et incohérentes aboutissant à un engagement religieux plutôt nominatif.

L'engagement religieux comme aboutissement existentiel de tout processus de construction d'un projet de vie par la foi s'avère être nécessaire.

1. La prise de conscience, clef identitaire de l'engagement religieux par la foi

Une prise de conscience progressive d'une « vision idéale du Monde et du Moi » est nécessaire pour aboutir à un engagement religieux par la foi. Cette prise de conscience peut alors ouvrir la route à des actes d'engagement en cohérence avec leur base identitaire d'une part et avec leur vision promotrice d'autre part.

2. La liberté, condition identitaire de l'engagement religieux par la foi

La liberté constitue une condition de base vitale à l'engagement religieux, qui, sans elle se transforme en obligation.

La liberté porte tout homme à devenir maître des choix et des décisions propres à ses engagements. C'est ainsi qu'elle sous-tend tout choix et toute décision qui précèdent un acte d'engagement. Elle permet à chaque personne de s'identifier à son engagement, à ce qu'il soit « sien », émis par elle et non imposé.

Par la liberté, la personne s'approprie l'engagement qu'elle prend sans pour autant se découper des personnes, de l'action, des exigences et de la finalité « suprême » auxquelles cet engagement est rattaché. Cette liberté lie librement

toute personne engagée par sa foi, à Dieu et aux Autres à travers Lui. Elle est à la fois spirituelle et existentielle parce qu'elle représente une transcendance située et non désincarnée. Elle est spirituelle pour donner sens aux liens d'engagement religieux et elle se lie pour se concrétiser, vivre et faire vivre.

La raison en est une composante principale, en ce sens qu'elle permet à chaque personne de découvrir, d'analyser et de faire ses choix en connaissance de cause.

3. L'action, nature identitaire de l'engagement religieux par la foi

L'engagement religieux qui est un espace de vie comme tout autre engagement implique mouvement et action.

L'engagement religieux qui est aussi, en principe, intimement lié à un Message de foi qui lui est correspondant, y est même inclus et porte l'identité de ce Message qui lui sert de cadre de référence. Cet engagement constitue par l'action une réponse existentielle à la foi.

À partir de la prise de conscience comme clef identitaire et de la liberté comme base, l'action serait la nature de l'engagement religieux par la foi. Sans elle, il n'y aurait pas d'engagement ; ce serait le vide passif, le choix sans contenu, la décision sans aboutissement.

L'action existentialise donc l'engagement religieux par la foi. C'est par elle qu'un Message de foi s'assure une présence dans le monde.

À souligner l'importance du dégagement qui est constitutif de chaque action d'engagement. Ce dégagement ne représente pas un espace irréel pour sortir du réel ou le fuir. Il est un espace de réflexion du réel pour le développer en tant que réel, à travers les éléments constitutifs de son cadre référentiel de foi et de son vécu.

L'engagement religieux par la foi serait alors une réflexion de l'action et une action de la réflexion.

4. La construction de liens, contenu identitaire de l'engagement religieux par la foi

L'action nature identitaire de l'engagement religieux par la foi ne peut le constituer sans contenu approprié : des liens personnels, humains, sociaux et

spirituels allant en même temps dans le sens vertical et dans le sens horizontal, l'un par l'autre, l'un dans l'autre.

L'engagement religieux se situe donc dans une construction de liens intersectionnels entre les deux portées verticales (avec le Divin) et horizontale (avec l'Autre).

La construction de liens d'engagement religieux par la foi avec Autrui se situe dans un espace social et un temps déterminés. Le domaine social devient un cadre pour situer cet engagement non pour le limiter ; car situer n'est pas étouffer. Cette construction donne à l'espace d'engagement en question un contenu humain et spirituel qui identifie et thématise la consistance de son action. Celle-ci serait alors une praxis ciblée et finalisée par un contenu de foi qui lui donne sens et cohérence. Or un processus de construction de liens d'engagement religieux par la foi devrait en premier et continuellement intégrer la présence à Autrui qui dépasse tout égocentrisme, par un dépassement continu de l'individualisme sans pourtant se nier comme individu.

Tout homme tendrait par ses espaces d'engagement à se construire progressivement comme personne capable de tendre vers Autrui, de sa tendance à se suffire à lui-même.

Le contenu concret de l'engagement religieux ne peut se constituer qu'à partir de deux pôles ; la personne qui s'engage à construire et à gérer avec Autrui un espace relationnel par la foi, de personne à personne, avec et pour des personnes ; le « je » et le « tu » y étant inclus.

La présence à Autrui de la personne engagée par sa foi consiste à s'affirmer en tant que « personne » en liaison avec d'autres personnes identifiables, luttant ainsi contre les espaces impersonnels que Heidegger a appelé « le monde de l'On ».

Ces liens de présence à Autrui par l'espace d'engagement religieux par la foi incarnent l'idéal, l'illimité, dans le vécu du limité et portent ainsi l'identité de l'amour, axe fondateur de toute foi quel que soit son contenu ou son cadre religieux.

5. La conduite identitaire de l'engagement religieux par la foi

L'engagement / conduite est un type d'attitude qui trace une manière d'être, d'agir et de penser, portant une personne à assumer une situation, une action, quel

que soit le domaine en question. Il est donc un style de vie en général. Il est plus large que l'acte d'engagement qui concerne la décision et implique le décideur en le liant à travers un projet ponctuel ou de vie, à des personnes, des groupes, etc.

L'engagement/conduite est donc pour l'engagement/acte une manière d'agir.

Dans l'engagement religieux par la foi, les composantes de la conduite ne sont pas données mais construites au fur et à mesure ; elles ne sont pas ajoutées mais constitutives de l'identité même de cet engagement. Elles accompagnent la personne dans ses engagements et s'intègrent à la structure de sa personnalité. Elles deviennent un qualificatif de cette personne.

Les composantes principales de la conduite identitaire de l'engagement religieux par la foi sont : l'implication, le sens de responsabilité, la persévérance, la continuité dans le temps et l'effort.

Dans une présentation succincte de ces composantes, l'implication serait la capacité de s'inscrire globalement et activement dans une situation.

Le sens de responsabilité, par l'implication porte une personne engagée à accepter l'interaction avec une autre existence et d'en assumer les exigences.

La persévérance constitue symboliquement l'arme stratégique de la responsabilité et de l'implication. « Arme », car elle munit la conduite d'engagement de fermeté, de courage, de constance et de solidité.

Implication, responsabilité et persévérance sont constitutives d'une conduite d'engagement religieux non figée et ouverte dans le temps.

La conduite d'engagement est ainsi anticipatrice, non pour rejeter le passé, mais pour s'y baser. Elle s'ouvre dans le temps, non pour se perdre, mais pour trouver du sens à l'action, pour chercher.

Les composantes de la conduite d'engagement se situent dans un cycle interactif croissant. L'un impliquant l'autre qui l'enrichit à son tour. Le moteur de ce cycle se trouve être l'effort, inhérent à la nature identitaire de tout engagement religieux par la foi et à l'action de cet engagement pour la dynamiser par une énergie propre. Cet effort ne sert pas à briser des tensions relationnelles mais à les assumer pour les vivre et les faire vivre. Il ne sert pas

non plus à briser ou écarter des difficultés, mais à les résoudre ; à la rigueur, à les dépasser.

L'effort responsable serait une lutte continue contre le détachement de tout engagement religieux de son identité de foi.

Un engagement religieux par la foi n'est pas un simple engagement religieux nominatif ou communautaire. C'est un engagement par la foi et pour la foi dans la communauté.

En se basant sur ce qui a été avancé, surtout en termes de définition conceptuelle de l'engagement religieux par la foi, quels pourraient être les contours d'un projet éducatif global à cet engagement ?

L'exploration théorique du concept d'engagement religieux par la foi a montré qu'il serait révélateur parce qu'il s'annonce être un concept - synthèse. Ce qualificatif donne à ce concept les caractéristiques suivantes :

- Il n'est pas limité à un espace donné, mais sert à réfléchir une réalité spécifique.
- Il englobe la vie entière.
- Il maximise ce qui est réalisé et vécu pour servir d'outil de réflexion, de construction et de gérance à ce qui va se vivre.
- Il met en valeur l'importance de la foi et de l'idéal comme cadres de référence pour assurer cohérence et directivité à toute construction et gérance d'un projet de vie.
- Il sert à ne pas réduire les modèles idéaux à des utopies.
- Il ne sous- estime pas le détail, mais ne s'y réduit pas.
- Il est construit et constructeur.
- Il est nécessaire, voire même vital à la construction de l'estime de soi.

L'éducation religieuse permettrait dans ce cadre une reformulation personnalisée de la foi pour des choix adoptés en connaissance de cause par les personnes concernées ; sinon les adhérents à une religion donnée, les jeunes surtout, se trouveraient en partie sécurisés dans une conformité sociale et communautaire en adoptant des choix tout faits ; ou dans un espace de vie réactionnaire, rejetant la foi, sans pouvoir fonder ce rejet.

Un système éducatif reproducteur d'une infrastructure communautariste ou un autre, reproducteur de vécu sociétal et culturel caractérisés par un absentéisme du Divin et du religieux ne correspondent pas à un engagement religieux par la foi.

Les contours d'un projet éducatif global à l'engagement religieux par la foi

Un projet éducatif réformateur est à installer. Les contours de base de ce projet pour toute religion tournent autour des axes suivants :

1. La globalité et la nécessité d'une prise de conscience d'une vision d'un projet de vie par la foi

La globalité constitue la base de toute réflexion, planification et mise en œuvre d'un projet éducatif à l'engagement religieux par la foi, dans tout milieu et pour toute religion.

Aucun projet éducatif d'enseignement ou d'encadrement religieux ne peut démarrer sans globalité de vision, de but, d'action. Cela mènerait à une planification, à une réflexion et à une action éducative en termes de vision de projet de vie ou de vocation qui aideraient chaque « éduqué » à intégrer ses acquis dans la construction concrète de son projet.

C'est ainsi que tout éducateur (père, mère, enseignant, animateur, ...) n'ayant pas pris conscience de la portée vocationnelle de son acte, ne peut prétendre former les autres à découvrir, à construire et à réaliser leur vision de leur projet de vie par la foi.

2. Partenariat entre les instances et les structures d'éducation religieuse

La première assise relative à l'instauration d'un partenariat éducatif religieux consiste à assurer une continuité dans la formation religieuse à travers une pédagogie appropriée aux catégories d'âge, aux différents domaines.

La seconde assise consiste à veiller sur une instauration structurée de la globalité de vision, de conception et de relation.

La troisième assise consiste à instituer un système de communication entre les différents partenaires éducatifs à l'engagement religieux par la foi.

3. Structures éducatives reflet du Message relatif à chaque foi

Un projet éducatif à l'engagement religieux par la foi aurait à recibler les responsables de l'acte éducatif correspondant, sur l'esprit et le message du fondateur (de la religion en question). Les institutions éducatives existantes veilleraient alors à opérer des dégagements aux deux niveaux institutionnel et individuel, afin de recibler leur propre engagement et lutter contre un désengagement vis-à-vis de l'esprit fondateur. Sans ce dégagement, les institutions et les personnes qui les portent ne pourraient prétendre être des modèles éducateurs à l'engagement religieux par la foi. En étant une construction libre de liens de don de soi et d'amour à travers une action centrifuge, cet engagement est une cassure du pouvoir hégémonique et routinier.

4. Une formation apte à une éducation à l'engagement religieux par la foi

Cette formation suppose en premier lieu le renforcement de la réflexion et la culture de la foi propre à chaque engagement.

En second lieu, la fonctionnalisation des formations. Celles existantes peuvent avoir une présence massive, mais détachée pour certaines du vécu réel, ce qui ne permet pas aux personnes éduquées de traduire leurs acquisitions en termes de projet de vie et de choix personnalisés.

En troisième lieu, l'institution d'une formation générale de base dans les différents milieux éducatifs structurés pour compléter l'éventail d'une éducation formelle et pour structurer les expériences et les activités acquises par une éducation informelle.

5. Des formateurs modèles de l'engagement religieux par la foi

Les formateurs (parents, enseignants, directeurs, animateurs, prêtres, ...) ne peuvent éduquer à l'engagement religieux par la foi sans avoir une prise de conscience de leur mission éducative, afin de pouvoir transmettre aux éduqués un modèle de liaison finalisant entre vision idéale d'un projet de vie et engagement. Or cette liaison peut ne pas être claire pour les éduqués. Les formateurs ont donc à se former eux-mêmes et devraient se considérer comme animateurs et non comme possesseurs de leurs espaces éducatifs.

6. Un encadrement pour la formation à l'engagement religieux par la foi

L'encadrement est le complément humain de toute éducation structurée et de tout vécu d'engagement religieux par la foi.

Les structures d'encadrement et de suivi peuvent se retrouver dans les écoles, les universités, les mouvements...Elles assureraient une concrétisation et une actualisation des acquis et du vécu de la foi dans les réalités quotidiennes constitutives des espaces d'engagements conjugaux, familiaux, professionnels...

7. La personne humaine, centre de l'éducation à l'engagement religieux par la foi

Dans ce sens, la personne humaine est la base et la finalité de toute éducation religieuse, aux deux niveaux théorique et pratique, par la place qu'elle occupe dans tous les messages de foi. Or, cette personne ne peut prendre sa place dans les politiques et structures éducatives religieuses que dans le cadre d'une culture enracinée dans la foi.

FOI COMMUNAUTAIRE OU COMMUNAUTÉ DE FOI, CHOIX RÉEL OU UTOPIQUE ?

En conclusion, la foi, toute foi de toute religion, est constructrice de l'Homme. Seul le pouvoir avec ses excès peuvent assujettir l'homme au nom de Dieu ou d'un Fondateur de religion.

La foi s'avère être une nécessité humaine à un besoin humain issu de la dimension spirituelle constitutive de chaque personne. L'engagement religieux par la foi paraît être un chemin sain individuellement et collectivement pour contourner tout communautarisme et tout conflit interculturel de base religieuse. Mais ce type d'engagement nécessite l'institution d'une mentalité, d'une culture et d'une volonté éducative adéquate pour le préparer. C'est une tâche qui peut être celle du XXI^e siècle : œuvrer pour une identification socio religieuse d'ouverture par un vivre ensemble égaux dans une même approche d'engagement religieux par la foi et différents par des appartenances religieuses diversifiées.

Références bibliographiques

- Acquaviva Sabino et Pace Enzo, *La sociologie des religions*, Traduit de l'italien par Patrick Michel, Paris, Éd. du Cerf, 1994, 202 p.
- Berger Peter L., *Comprendre la sociologie*, 2^e édition, Paris, Ed. du Centurion, 1973.
- Bertrand Yves, *Théories contemporaines de l'éducation*, Lyon, Éd. Chroniques sociales, 1983, 306 p.
- Boudon Raymond et Leroux Robert, *Y a-t-il encore une sociologie ?*, Paris, Odile Jacob, 2003, 250 p.
- De Saint-Paul Josiane, *Estime de soi, confiance en soi : les fondements de notre équilibre personnel et social*, Paris, Inter Éditions, 1999, 230 p.
- Dubar Claude, *La socialisation*, 3^e édition, Paris, Armand Colin, 2000, 255 p.
- Kahi Abdo, Khoury Joseph, Azar Susanne, *Valeurs religieuses au Liban, à l'entre-deux siècles 1989-2003, Orientations culturelles et dynamique de foi*, Louaizé, Ed. Notre Dame University, 2003, 125 p.
- *Les nouvelles manières de croire*, Sous la direction de Leila BABÈS, Paris, Ed. Ouvrières, 1996, 192 p.
- *Les valeurs : quels enjeux pour le 3^e millénaire ?*, Actes du Colloque tenu au Palais de l'UNESCO, Beyrouth, 8 – 10 novembre 2001, 318 p.
- Touraine Alain et Khosrokhavar Farhad, *La recherche de soi, Dialogue sur le Sujet*, Paris, Fayard, 2000, 317 p.
- Touraine Alain, *Pourrons-nous vivre ensemble égaux et différents*, Paris, Fayard, 1997, 540 p.
- *L'enseignement religieux, questions actuelles/* sous la direction de Raymond Brodeur et Gilles Routhier, Québec, Novalis / Cerf, 1996, 163 p.
- Varone François, *Ce Dieu absent qui fait problème*, Paris, Éd. du Cerf, 1994, 230 p.
- Le Petit Robert, *Dictionnaire de la langue française*, Paris, Dictionnaire Le Robert, 2003.